

Des verbes avalents aux constructions sans prime actant Études sur des exemples serbocroates et leurs équivalents français

Dušanka TOČANAC
Université de Novi Sad

0.0

Il est au moins une bonne raison justifiant d'utiliser le modèle dépendantiel de Lucien Tesnière pour essayer d'élucider la structure des phrases dites impersonnelles; cette raison, nous la trouvons dans la conception de Tesnière par laquelle est abolie l'opposition traditionnelle, devenue habituelle en linguistique, entre le sujet et le prédicat, l'opposition fondée sur des principes logiques «qui n'ont rien à voir en linguistique» — comme disait Tesnière¹.

Selon lui, «l'importance disproportionnée» attribuée à l'un des éléments de la phrase, en l'occurrence au sujet, empêche que s'établisse l'équilibre structural de la phrase et introduit fautivement une dissymétrie entre les éléments constitutifs en les laissant chacun sur un plan différent. Contrairement à ce fait, pour la théorie de la valence des verbes, laquelle se veut être à la fois structurale et fonctionnelle, le sujet et les objets de la grammaire traditionnelle ne sont que les subordonnés dont la présence est conditionnée par la puissance du verbe.

Le verbe, donc, commande les actants qui diffèrent «entre eux par leur nature qui est elle-même fonction de leur nombre dans le nœud verbal. La question du nombre des actants domine donc toute la structure du nœud verbal²» conclut Tesnière et, pour fixer une distinction à l'égard des actants il les nomme, selon leur position et leur sens dans le nœud verbal, prime actant, second actant et tiers actant. De cette façon il supprime l'opposition

¹ Tesnière L., 1969, p. 104.

² *Ibid.*, p. 106.

existant entre l'élément placé devant le verbe dans les langues telles que le français ou l'anglais, ou au nominatif dans les langues telles que le russe ou le serbocroate d'un côté, et de l'autre côté les éléments placés après le verbe, s'il s'agissait des langues comme le français et l'anglais, ou à l'accusatif si c'était le russe ou le serbocroate. L'équilibre structural ainsi établi n'empêche pas une différence entre les éléments de devant et d'après due à leur position et se manifestant clairement sur le plan de la structure.

0.1

Dans les études sur les constructions impersonnelles auxquelles nous nous référons¹, les linguistes s'efforcent, inutilement à notre avis, d'évoquer la présence du sujet dans des phrases dont la syntaxe est constituée sans sujet. Ainsi, dans la grammaire serbocroate, *Savremeni srpskohrvatski jezik*², Mihailo Stevanović, pour les phrases exprimant un événement se produisant dans l'espace ou exprimant un fait météorologique, prétend que la particularité propre à cet ensemble réside dans leur relation avec le sujet : l'événement n'est pas rattaché à un sujet quelconque, bien que

... les événements qui y sont exprimés aient leur agent, mais on ne saurait et ne pourrait nommer cet agent; alors la question qui se pose est de savoir s'il s'agit à l'occurrence de la phrase, puisque ce qui est dit par le prédicat... ne peut être attribué à une notion qui serait le sujet. (M. Stevanović, 1974, p. 89)

Néanmoins, M. Stevanović accepte cette forme syntaxique en tant que phrase, arguant que

il existe quand même dans l'unité du procès exprimé une relation entre les deux notions, l'une qui est le déroulement, l'autre — sa présence dans le temps, mais le fait reste qu'aucune de ces deux notions n'est sujet. (*ibidem*)

La syntaxe des impersonnelles s'appuie dans la tradition grammaticale généralement sur les faits de sens et la logique qui en est déduite, ce qui permet dans certains cas la restitution d'un sujet qui n'est nullement contenu dans la structure. Les nouveaux courants linguistiques ne se sont pas passés entièrement de l'héritage traditionnel. M. Henning³, par exemple, après avoir soumis les constructions impersonnelles serbocroates à une recherche générativiste prétend que celles-ci ne diffèrent pas du tout dans

¹ Belić, 1933; Lalević, 1939; Stevanović, 1970; Barić, et al., 1979; Minović, 1987, Mrazović, Vukadinović, 1990.

² Stevanović, 1974.

³ Henning, 1969.

leur structure profonde de la structure ordinaire de type SN+SV et les réalisations de surface telles que *Grmi, Seva*

can be treated in the same way as all other subjectless constructions, such as *ide, gori ...* which can easily be connected with a subject¹.

Ce sujet serait une notion inhérente au verbe dont la forme restituée serait un substantif, si bien que *Grmi* se dissout en *Grom grmi*, [*le tonnerre tonne*], *Seva* — *Munje sevaju* [*Les éclairs éclairent*], etc.

1.0

Dans le présent exposé, notre intention ne consiste pas à rejeter les efforts qui mènent vers la restitution d'un sujet sémantique dans les constructions impersonnelles. En effet, il est possible que certains locuteurs natifs s'exprimant en serbocroate sous-entendent deux éléments dans la phrase française : *il pleut* : la pluie et l'action de pleuvoir, ce qui aurait été calqué sur la phrase serbocroate *Pada kiša* [*la pluie tombe*]. Mais, on peut bien se demander à quoi bon introduire dans l'analyse grammaticale des éléments complémentaires cependant inexistantes dans la structure, d'autant plus que la réalisation de la structure sous-entendue, telle quelle, véhicule le message sans ambiguïté. En réponse à cette question, nous nous proposons dans la suite de soumettre les impersonnelles fonctionnant en serbocroate à l'examen qui repose sur les postulats de la grammaire dépendantielle afin d'en déterminer le noyau verbal, lequel sera confronté par la suite aux équivalents français.

1.1

La question qui mérite d'être discutée préalablement, et qui relève elle aussi de l'héritage traditionnel, porte sur la définition des phrases impersonnelles. Dans la grammaire française on distingue, avec raison, les verbes (*il pleut, il tonne*) et les constructions impersonnelles (*il s'agit d'un film très intéressant, il souffle un vent froid, il fait beau*). La forme du verbe dans l'ensemble des phrases exprimant un fait dit «impersonnel» est empruntée au paradigme de la conjugaison personnelle du verbe respectif. Précédée d'un signe qui est formellement identique au pronom personnel *il*, mais qui n'a rien à voir avec un référent au plan sémantique, cette forme verbale poursuit sa propre syntaxe, si bien que les impersonnelles se classent glo-

¹ Henning, *o.c.*, p. 247.

balement dans le système grammatical français en sous-groupes de verbes impersonnels et de constructions impersonnelles.

1.2

La présentation structurale en est quelque peu différente en serbocroate. Il se pose d'abord un problème qui concerne la présence de l'élément chargé de la fonction du sujet. Vu la morphosyntaxe de la langue, l'absence de cet élément n'est pas pertinente pour la reconnaissance formelle des impersonnelles. Parler des constructions sans sujet, cela ne sous-entend pas forcément un traité sur les impersonnelles. Par contre, la forme morphosyntaxique du verbe impliqué dans une phrase et associée à l'absence de l'élément sujet de la phrase se trouve pertinente pour identifier la structure impersonnelle. Ainsi une phrase dite impersonnelle n'est-elle qu'une des réalisations fondée sur une construction déterminée morphosyntaxiquement. Généralement, la structure est donnée par les verbes avalents¹ de la construction impersonnelle serbocroate : un noyau verbal sans prime actant présenté à la forme neutre de la troisième personne du singulier, comme le montre l'exemple : *Grmi [il tonne]; Grmelo je [il a tonné]; Smrkava se [il fait nuit]; Smrkavalo se [il a fait nuit]*.

Les verbes tels que *grmi, sviće, vedri se, oblači se, seva, daždi* etc., n'établissent aucune connexion avec des actants; sauf métaphoriquement, ils n'ont pas de possibilité d'entrer dans une autre construction quelconque réservée à des verbes à valence. Inversement, les verbes ayant une valence quelconque et la conjugaison personnelle, se voient largement réduits, lors des besoins énonciatifs, à la construction réservée aux verbes avalents. Alors, ils forment un noyau sans prime actant :

Vidi se / Videlo se [sujet Ø se voit/ sujet Ø s'est vu]
Čini se / činilo se ([sujet Ø se fait / sujet Ø s'est fait].

Donc, pour tous les cas, la marque distinctive des constructions impersonnelles en serbocroate, vis-à-vis des constructions personnelles, reste la forme morphosyntaxique. Elle se caractérise par un noyau verbal, lequel, quoique composé de différents éléments, se vêt de la forme neutre de la troisième personne du singulier tout en rejetant de sa structure la présence du prime actant. Ainsi pourrait-on dire qu'une structure identique, empruntée aux verbes avalents, qualifie toutes les réalisations impersonnelles en serbocroate lesquelles se présentent comme suit :

¹ Dans la terminologie de Tesnière les verbes avalents ne commandent aucun subordonné.

— forme de base/ verbe avalent :

temps présent

a. *Grmi. Seva. Sviće.*

b. *Smrkava se. Oblači se. Vedri se.*

c. *Toplo je. Zima je. Kasno je.*

temps passé

Grmelo je. Sevalo je. Svanulo je.

Smrkavalo se. Oblačilo se. Vedrilo se.

Bilo je toplo. Bilo je zima. Bilo je kasno.

Comme on peut le constater, le noyau des verbes avalents apparaît sous la forme :

— d'un verbe simple :

Grmi [il tonne]

— d'un verbe pronominal :

Smrkavalo se [Il faisait noir]

— d'un noyau composé d'un élément adverbial et de la copule :

Toplo je [il fait chaud]

2.0

A partir des constructions des verbes avalents d'autres types de constructions sans prime actant se sont développés dans l'usage, et ceci avec des verbes pouvant connecter des actants. Ce fait agit de façon à ce que la structure impersonnelle s'élargisse. Les nouvelles créations maintiennent partiellement la nature du noyau verbal personnel. Si le prime actant s'efface, d'autres compléments propres à la puissance du verbe se maintiennent. Ils peuvent rester virtuels ou apparaître dans la construction; il y en a qui sont obligatoires. Sous quelque forme qu'ils se présentent, la nouvelle structure se trouve changée. On constate la présence d'une autre construction impersonnelle, plus ramifiée, plus riche en éléments constitutifs :

Verbe	emploi personnel	emploi impersonnel
<i>Padati / Tomber</i>		
présent	<i>Kiša pada / La pluie tombe</i>	<i>Pada/* Tombe</i>
passé	<i>Kiša je padala / La pluie est tombée</i>	<i>Padalo je/* Est tombée</i>
<i>Boleti / avoir mal</i>		
présent	<i>Ruka boli /*La main fait mal</i>	<i>Boli me u grudima/*Il me fait mal dans la poitrine</i>
passé	<i>Ruka je bolela/*La main a fait mal</i>	<i>Bolelo me je u grudi-ma/*Il m'a fait mal dans la poitrine</i>

<i>Trebati/ falloir</i>		
présent	<i>Vi nama trebatel</i> * <i>Vous falloir à nous</i>	<i>Treba nam jedan profesor!</i> <i>Il nous faut un professeur</i>
passé	<i>Vi ste nama trebali</i> * <i>Vous avoir fallu à nous</i>	<i>Trebalo je to završiti!</i> <i>Il a fallu finir cela</i>
<i>Imati/ avoir</i>		
présent	<i>Mi imamo lepu kuću</i> <i>Nous avons une belle maison</i>	<i>Ima sveta na ulici.</i> <i>Il y a du monde dans la rue</i>
passé	<i>Mi smo imali lepu kuću</i> <i>Nous avons eu une belle maison</i>	<i>Imalo je sveta na ulici</i> <i>Il y a eu du monde dans la rue</i>
<i>Biti / être</i>		
présent	<i>Moj otac je profesor</i> <i>Mon père est professeur</i>	* <i>Je sveta na ulici</i> <i>Il est du monde dans la rue</i>
passé	<i>Moj otac je bio profesor</i> <i>Mon père a été professeur</i>	<i>Bilo je sveta na ulici</i> <i>Il a été du monde dans la rue</i>

2.1 Le glissement de l'emploi personnel vers l'impersonnel provoque dans le cas de certains verbes, quelques changements morphosyntaxiques à l'égard de la forme casuelle d'actants connectés. Ainsi, le verbe *imati* à la forme impersonnelle *ima* rattache comme second actant un génitif de nature partitive, tandis que le verbe *trebati* à l'emploi impersonnel augmente sa puissance casuelle en rattachant un second actant et un tiers actant. Il est aussi à remarquer qu'il y a une superposition d'emploi entre les verbes *imati* et *biti*, ce qui n'est pas le cas dans le paradigme personnel. On peut dire *Imalo je sveta na ulici / Il y a eu du monde dans la rue* aussi bien que *Bilo je sveta na ulici/ il a été du monde dans la rue*. Cependant, au temps présent seule la forme *Ima* est acceptable : *Ima sveta na ulici*. La copule, signe vide de sens, ne maintient pas la phrase impersonnelle où un substantif est impliqué : * *Svet je / * Je svet*.

3.1

Le morphème pronominal *se* est un outil rendant impersonnel les verbes. En associant *se* pronominal à la forme neutre de la troisième personne du singulier, on obtient une construction sans prime actant exprimant une

image statique de l'action : *Spava se, Ustaje se, Ide se*. Les verbes qui peuvent entrer dans cette construction se caractérisent par la forme non pronominale à l'emploi personnel aussi bien que par un sujet animé : *Devojke su spavale [Les filles ont dormi] — Spavalo se [*Sujet Ø se dormait]; Devojke su radile [Les filles ont travaillé] — radilo se [*Sujet Ø se travaillait]*. Cette forme particulière impersonnelle soulève la question de la valeur de *se* pronominal, lequel est, comme on le sait, d'une large envergure syntaxique et sémantique. En passant par toutes les valeurs que ce signe linguistique peut avoir en serbocroate¹, nous nous conformons à l'enseignement d'Antoine Meillet qui considère que «cet emploi de *se* n'est qu'une survivance isolée»². Mais s'il s'agit d'une survivance, il s'agit donc d'une structure ayant racine dans la langue commune et alors on peut se poser la question de savoir si l'impersonnel français *il s'agit*, qui n'a pas de paradigme personnel pronominal, ne serait de même origine.

Employée sans aucun actant, le verbe rendu impersonnel par *se* pronominal dénote une action réduite à l'état qui n'a pas de référents précis, ce qui peut correspondre à certains usages du pronom indéfini français : *on dort dans cette chambre*. Cependant, la construction avec *se* n'est dotée que partiellement du sens indéfini. Les nuances sémantiques qu'elle exprime se déplacent du médiopassif à l'impersonnel en passant par l'indéfini. Ainsi, la phrase *Smrkava se / la nuit tombe* est essentiellement impersonnelle, tandis que *Oblači se / Le ciel se couvre* — n'est pas tout à fait identique à l'exemple précédent, puisque on pourrait l'analyser comme une réduction faite à partir de la phrase *Nebo se oblači*, ce qui est en fait un médiopassif. En effet, la construction impersonnelle contenant *se* pronominal ressemble formellement à celle dont le verbe est au passif ou au médiopassif, comme l'exemple suivant le montre.

En français on dit : *La lecture s'apprend à l'école — Les enfants apprennent la lecture à l'école — on apprend la lecture à l'école*; une même notion est exprimée dans trois constructions; en serbocroate on n'a que deux variantes pour ce même contenu : *Čitanje se uči u školi — Deca uče da čitaju u školi*, la première étant au passif, la seconde à l'actif. La postposition de l'actant passif met en tête de la phrase le verbe dont la forme est celle des verbes impersonnelles : *Uči se čitanje u školi*, mais cette forme ne renvoie certainement pas à l'impersonnel, c'est un passif : l'actant *čitanje*, antéposé ou postposé, est le prime actant passif. Seuls les verbes sans actant à l'accusatif, par l'intermédiaire de *se* pronominal, ont l'aptitude de créer une construction sans prime actant, donc une construction impersonnelle. La présence de l'actant à l'accusatif renvoie à la diathèse

¹ Meillet, 1914.

² Meillet, *o.c.*

passive.

3.2

L'action réduite à l'état exprimée par les constructions impersonnelles serbocroates peut se trouver attribuée à une personne identifiée dans le tiers actant. Ainsi, certains verbes impersonnels à la forme pronominale, aptes à rattacher un tiers actant, gagnent sur le terrain sémantique de façon à ce qu'on puisse reconnaître en faveur de qui le procès s'effectue : *Detetu se spava, Meni se ide u bioskop* — sont des phrases que l'on conçoit comme *l'enfant est en état de vouloir dormir, je suis en état de vouloir aller au cinéma*, et cela correspond sémantiquement à la phrase française *L'enfant a envie de dormir, J'ai envie d'aller au cinéma*.

4.0

Le même phénomène se produit dans les constructions impersonnelles composées d'un élément adverbial et d'une copule de type : *Toplo je / Il fait chaud; Hladno je/ Il fait froid*. Si elles sont énoncées sans actant, elles généralisent le procès, mais avec un tiers actant elles rendent compte de la personne impliquée dans le procès; la phrase *Detetu je hladno* construite suivant le modèle *Sujet Ø / copule est / adjectif adverbialisé froid/ tiers actant à l'enfant/* est l'équivalent sémantique de la construction *L'enfant a froid*.

La forme neutre de l'adjectif qui s'analyse par définition comme adverbe est le trait identifiant la structure sans actant. Citons pour illustrer ce fait :

Bila je strašna zima -----> L'hiver a été très dur
Bilo je strašno zima-----> Il a fait très froid

Comme l'équivalent français le montre, dans la première phrase le constituant *zima* est le prime actant de la construction prédicative, l'élément attributif étant *strašna*; dans la deuxième phrase, on remarque l'absence de l'accord entre les deux éléments ce qui est la conséquence du changement provoqué par leur position dans la construction impersonnelle.

4.1

On rencontre en serbocroate des constructions comme celles-ci : *Strah me je [J'ai peur], Stid me je [J'ai honte], Muka mi je [J'ai de la nausée]*. Ces réalisations, fort semblables à celles avec un adjectif neutre rattaché à une

copule, mais construites sur la base d'un substantif au lieu d'un adjectif, rendent compte de la personne à laquelle le contenu sémantique est adressé; la personne impliquée est désignée sous la forme d'un actant qui est tantôt le second actant, tantôt le tiers actant : *Strah me je* ----> **La peur me est [j'ai peur]*; *Muka mi je* ----> **La nausée est à moi [j'ai de la nausée]*. Vu la différence actantielle, on peut s'interroger sur l'origine des actants présents dans la dite construction. Pourquoi l'état de la peur s'attribue-t-il à la personne qui est grammaticalement exprimée sous la forme de second actant, tandis que l'état de la nausée s'attribue à la personne qui est grammaticalement exprimée sous une forme de tiers actant? Si l'on acceptait le fait que ce noyau prédicatif est une ellipse d'une construction formée à partir d'un verbe bivalent, on pourrait en expliquer la différence : la phrase *Strah me je uhvatio* [*La peur m'a pris*] est constituée d'un actant au nominatif et d'un actant à l'accusatif; par contre le verbe de la phrase *Muka mi je pripala* [*J'ai de la nausée*] rattache un datif comme second actant. Il est alors probable que la nature de l'actant de la construction impersonnelle Substantif / copule soit relative à la valence du verbe effacé. Cette hypothèse sous-entendrait cependant une mutation des fonctions : le prime actant s'efface, l'élément étant prime actant devient un élément prédicatif, ce qui reste c'est l'actant à la position postverbale.

5.0

Voici le tableau illustrant les réalisations impersonnelles en serbocroate et leurs équivalents français :

Type A — Verbes ayant la forme active

<i>Grmi</i>	<i>Il tonne</i>
<i>Grmelo je</i>	<i>Il a tonné</i>
<i>Boli/ Boli me</i>	<i>ça fait mal/ ça me fait mal</i>
<i>Bolelo je/Bolelo me je</i>	<i>cela faisait mal/ cela me faisait mal</i>
<i>Treba to završiti</i>	<i>Il faut finir cela</i>
<i>Trebalo je to završiti</i>	<i>Il fallait finir cela</i>
<i>Ima sveta na ulici</i>	<i>Il y a du monde dans la rue</i>
<i>Imalo je sveta na ulici</i>	<i>Il y avait du monde dans la rue</i>
<i>Bilo je sveta na ulici</i>	<i>Il était du monde dans la rue</i>

Type B — Verbes ayant la forme pronominale

*Smrkava se**Il fait nuit**Smrkavalo se**Il faisait nuit**Spava se / Spava mi se**On dort / J'ai envie de dormir**Spavalo se/ Spavalo mi se**On dormait / J'avais envie de dormir*

Type C — Formes prédicatives

*Hladno je**Il fait froid**Bilo je hladno**Il a fait froid**Hladno mi je**J'ai froid**Bilo mi je hladno**J'ai eu froid**Strah me je**J'ai peur**Bilo me je strah**J'ai eu peur**Muka mi je**J'ai des nausées**Bilo mi je muka**J'ai eu des nausées*

5.1

Dans la perspective contrastive entre les deux langues la première constatation à faire porte sur le niveau sémantique : le contenu des impersonnelles serbocroates est présenté comme généralisant un phénomène en le réduisant à un état ou en renvoyant l'état généralisé sur un actant. En revanche, les équivalents français présentent les phénomènes d'état comme activités, les verbes *avoir* et *faire*, prédicats de la phrase impersonnelle, contribuant à la valeur active.

On constate ensuite que la phrase impersonnelle serbocroate repose, si ce n'est pas le cas d'un verbe avalent à la forme active, sur deux signes : *je*, la troisième personne de l'auxiliaire *jesam* (équivalent de *être*) et *se*, le morphème pronominal. La forme de l'auxiliaire *être* apparaît auprès des adjectifs adverbialisés et auprès des substantifs, tandis que le morphème pronominal est le signe qui ramène un verbe actif à son état latent. Le rôle de la forme *je* dans une phrase impersonnelle auprès d'un adjectif ou d'un substantif est identique au rôle de *se* pronominal dans le même type de phrase contenant un verbe.

6.0

Il s'ensuit une conclusion en trois points :

— en ce qui concerne les verbes avalents, ils relèvent certainement de la langue commune, si bien que la forme du verbe sans valence a été au départ identique en serbocroate comme en français. Cette forme s'est maintenue dans le système de la grammaire serbocroate comme forme de base pour des réalisations impersonnelles.

— au cours de l'évolution, les modifications se présentaient comme le résultat de la vision de la réalité : ainsi, à côté de la forme avalente *daždi* qui veut dire *il pleut*, l'usage courant a développé et a fait standardiser pour la même notion la construction *kiša pada* qui correspond à *la pluie tombe*. D'autre part, certains phénomènes que le français traduit en activités *il fait froid, j'ai chaud, j'ai peur, j'ai envie de dormir* le serbocroate les exprime avec les formes propres à l'expression d'état : *hladno je, toplo mi je, strah me je, spava mi se*.

— par conséquent, exception faite des verbes avalents, les constructions impersonnelles serbocroates et françaises ne s'identifient pas à l'égard du mode de présentation du contenu, d'où il s'ensuit, par la logique de la grammaire, une différence entre les structures syntaxiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARIĆ, E. et al. (1979) : *Priručna gramatika hrvatskoga književnoga jezika*, Zagreb : Školska knjiga.
- BELIĆ, A. (1933) : *Gramatika srpskohrvatskog jezika*, Beograd : Geca Kon.
- HENNING M. (1969) : «Impersonal and passive sentences in Serbo-Croatian, a generative study», *Scando-slavica*, XV, p. 247-262.
- LALEVIĆ, I. (1939) : *Gramatika srpskohrvatskog jezika*, Beograd : Izdanje zadruge profesorskog društva.
- MEILLET, A. (1914) : «Sur l'emploi de *se* près des verbes slaves», *Mémoires de la SLP*, XIX.
- STEVANOVIĆ M. (1970) : *Savremeni srpskohrvatski jezik*, I, II, Beograd : Naučna knjiga.
- MINOVIĆ M. (1987) : *Sintaksa srpskohrvatskog-hrvatskosrpskog književnog jezika*, Sarajevo : Svjetlost.
- MRAZOVIĆ P, VUKADINOVIĆ Z. (1990) : *Gramatika srpskohrvatskog jezika za strance*, Novi Sad : Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovica.
- STEVANOVIĆ M. (1974) : *Savremeni srpskohrvatski jezik, Sintaksa II deo*, Beograd : Naučna knjiga.
- TESNIÈRE L. (1969) : *Eléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.